



AUTOUR DE LA QUESTION

Que nous disent les Pygmées ?

Par Caroline Lachowsky

Caroline Lachowsky : Ravie de vous retrouver, avec Guillaume Ploquin à la réalisation, pour nous interroger sur la diversité humaine aujourd'hui à travers le cas particulier et emblématique des Pygmées, des Pygmées Baka en voie de sédentarisation dans l'est du Cameroun. Comment ces semi-nomades, parmi les derniers chasseurs-cueilleurs de la planète qui ont toujours vécu de et dans la forêt, vont-ils prendre ce "Grand Virage" ? Ont-ils le choix entre déforestation, projets miniers et mondialisation ? Comment vivent-ils cette transition inéluctable ? Et d'abord qui sont-ils ? Qu'ont-ils à nous apprendre sur notre humanité commune et diverse à la fois ?

Voilà ce que nous allons découvrir avec les Pygmées Baka sur les traces du réalisateur Laurent Maget qui a suivi le travail d'une équipe pluridisciplinaire de recherche dirigée par nos invités, le médecin anthropologue Alain Froment et l'anthropologue biologiste Fernando Ramirez Rozzi, qui depuis 6 ans collectent auprès des Baka des données biologiques, sociales et culturelles.

Autour de la question : Que nous disent les Pygmées ?

Bienvenue !

Bonjour

Merci à tous les trois d'être venus en direct nous faire partager cette aventure humaine, scientifique et anthropologique .

« Pygmées Baka, le grand Virage », c'est le titre du documentaire que vous avez tourné Laurent Maget. Au départ, il s'agissait de rendre compte de cette étude, de cette mission anthropologique réalisée pendant 6 ans auprès des populations Baka pour étudier et comprendre la croissance différente des groupes Pygmées, sauf qu'en chemin, si j'ose dire, avec les Baka vous avez lié des relations Laurent Maget qui vous ont donné envie de quoi ? De leur donner la parole au-delà des clichés ?

Laurent Maget : Oui, c'est-à-dire de sortir du terrain strictement scientifique qui est celui de mes collègues, la croissance des Pygmées Baka, pour élargir le champ et parler du terrain, à savoir de leur mode de vie et des mutations qu'ils subissent.

Caroline Lachowsky : Alain Froment, vous êtes médecin anthropologue, directeur de recherche à l'IRD, vous enseignez l'anthropologie biologique au Muséum National d'Histoire Naturelle, et vous menez principalement vos recherches en Afrique, sur ce qu'on appelle "l'écologie humaine", les Pygmées vous les connaissez bien, depuis 1983 je crois vous travaillez en Afrique, les Pygmées Baka de l'est du Cameroun vous les avez soignés avant même de les suivre aussi régulièrement pour cette mission anthropologique pluridisciplinaire, votre constat de médecin et de chercheur autour de la question « Que nous disent les Pygmées ? » c'est quoi ? Quelle est leur évolution ? Est-ce qu'il faut là aussi se méfier de certains clichés ?

Alain Froment : Oui j'ai eu la chance d'habiter une douzaine d'années au Cameroun grâce à l'IRD. Je dis la chance parce que c'est un très beau pays, très varié. Donc nous avons travaillé dans tous les écosystèmes. En 1983 c'était plutôt dans la zone littorale avec un groupe de Pygmées qui s'appellent les Bakolas et puis ensuite donc chez les Baka de l'est. Et en 30 ans, les choses changent petit à petit. En fait il n'y a pas eu de changements radicaux, mais plutôt en bien je dirai. Il y a plus d'enfants qui sont scolarisés, les vaccins sont plus réguliers et l'expansion démographique est pertinente, c'est à dire que les Pygmées ne sont pas un peuple en voie de disparition. On reparlera de leur mode de vie mais sur le

plan démographique c'est plutôt une population qui va bien.

Caroline Lachowsky : Fernando Ramirez Rozzi, vous êtes paléo-anthropologue, directeur de recherche au CNRS en anthropologie biologique, vous étudiez l'évolution de la croissance chez les hominidés et les variations de croissance chez l'homme moderne, voilà comment donc vous vous êtes retrouvé dans l'est du Cameroun chez les pygmées Baka, à mener cette étude pluridisciplinaire, ce suivi de la croissance si particulière de ce groupe de population, qu'y avez-vous cherché et qu'avez-vous découvert ?

Fernando Ramirez Rozzi : Nous avons décidé de commencer à travailler sur les Pygmées parce qu'en travaillant sur les fossiles, on avait vu qu'il y avait une diversité de croissance chez les hominidés fossiles qui était difficilement explicable.

Cette diversité répond certainement à des différences d'environnement, mais on ne connaît pas les rapports entre l'environnement et les différents types de croissance. Pour cela, il fallait étudier la diversité de l'homme actuel.

Malheureusement, si l'on prend les données de l'Organisation Mondiale de la Santé, on part de l'idée que tous les hommes grandissent de la même façon. Ce n'est pas le cas et justement, on avait vu que chez les groupes Pygmées, étant donné qu'ils ont une taille réduite, cette taille réduite pouvait résulter d'un processus de croissance très particulier. Et c'est ce que nous étudions.

Caroline Lachowsky : Autour de la question : Que nous disent les Pygmées ? Première piste de réflexion sonore avec le mix « anthropologique » de Guillaume Ploquin, particulièrement inspiré par votre documentaire « Pygmées Baka, le grand virage » mais pas seulement !...

- *Ces chers Pygmées, oui, ils sont extraordinaires*
- *(chant 1) Allo, Allo, je vis de la forêt, aujourd'hui je suis là ...*
- *Nous sommes une équipe d'anthropologue. C'est un mot assez général, qui traite de la diversité humaine*
- *On sait par la linguistique que c'est la branche d'une population humaine qui s'est détachée le plus longtemps par rapport à toutes les autres branches de la lignée humaine*
- *(chant 1) Je mange le gibier. Avant j'étais libre de la forêt. Aujourd'hui je ne suis pas de la forêt. Je suis sorti de la forêt. Mes frères, allons-y.*
- *Alors il y en a qui disent, ils sont archaïque, mais pas du tout.*
- *(chant 2) savoir lire, compter, écrire, mais aussi avoir des connaissances et bien travailler pour défendre ses droits...*
- *Il se trouve simplement que les Baka vivaient autrefois dans la dépendance. Ils étaient tributaires de populations voisines, bantoues généralement...*
- *Quand je suis arrivée au Bosquet, les gens se moquaient de moi : "Tu pars vivre avec les Pygmées, tu vis avec les Baka ? Tu vas faire comment avec eux ?"*
- *Les choses se sont compliquées avec la modernité*
- *(chant 1) Pourquoi m'accuser de l'alcool ? Aujourd'hui tout le monde est dans le King Arthur, dans le Nofia, dans la bière, mais c'est moi seul le Baka qui est accusé.*
- *C'est typique de toute culture, c'est à dire qu'aucune n'est figée et l'enjeu c'est tout simplement de prendre le bon virage.*
- *(chant 1) ôoo ôoo ôoo Baka, ôoo ôoo ôoo Baka.*

Caroline Lachowsky : Comment prendre le « bon virage » on va y venir, autour de la question : Que nous disent les Pygmées ? Ce n'est pas par hasard si dans cette région de l'est du Cameroun que vous avez mené cette enquête d'anthropologie biologique, c'est parce qu'il y avait déjà un trésor pour les anthropologues, c'est à dire tout une série de données recueillies depuis longtemps par les religieux en fait.

Fernando Ramirez Rozzi : Oui tout à fait. C'est à dire on est allé dans le sud-est du Cameroun, dans cette région de Lomié, parce qu'il y avait une mission catholique qui s'était installée dans les années 70, et ils avaient établi un dispensaire médical et avaient commencé à mener des registres de naissance. Ces

registres étaient toujours existants quand nos sommes arrivés et c'était une mine d'or parce que pour la première fois on pouvait donner un âge « chronologique » précis à un enfant ou un adolescent Baka.

Caroline Lachowsky : Et donc pouvoir le suivre, puisqu'en fait vous les avez suivis pendant 6 ans. Vous suivez leur croissance.

Fernando Ramirez Rozzi : Exactement. C'est-à-dire, ce que je fais depuis 7 ans, c'est identifier les individus dont on connaît l'âge pour réaliser une étude chronologique longitudinale de la croissance somatique, dentaire...de tous les aspects.

Caroline Lachowsky : Alors autour de la question, que nous disent les Pygmées en général, qui sont les Pygmées Baka par rapport aux Pygmées. Ils vivent à l'est du Cameroun, mais il y a différents types de Pygmées qui vivent dans toute la forêt ?

Alain Froment : Oui en général on associe les Pygmées avec la forêt (On en connaît qui vivent un peu dans la savane, y compris au Cameroun au nord de Yaoundé). Mais à cause du mode vie de chasse et cueillette, c'est une question de biodiversité. Là où il y a plus de biodiversité, il y a plus de ressources et donc plus de gens qui sont en mesure d'exploiter la richesse alimentaire de ces ressources. Les baka sont le plus grand groupe au Cameroun, on estime leur nombre à environ 30 000 personnes. Je rappelle qu'il n'y a pas de recensement, pas d'état civil, c'est justement ça qui nous a attiré au Bosquet...

Caroline Lachowsky : Oui parce qu'au Bosquet il y avait cette sorte d'état civil...

Alain Froment : Voilà. Et surtout ce suivi ! Puisque à force de parcourir effectivement ces régions, on avait repéré cette région là comme unique, même par rapport aux autres pays d'Afrique où on a du mal à trouver ces enregistrements d'état civil. C'est pour ça que les Pygmées sont un peu assimilés à des gens insaisissables. Parfois on conteste leur citoyenneté. En fait leur nomadisme est relatif.

Caroline Lachowsky : En fait le territoire qu'un Pygmée parcourt au cours de sa vie, tant qu'il est encore semi-nomade n'est pas aussi énorme que cela ?

Alain Froment : C'est surtout dans un carré de 20 km de côté, vous voyez ce n'est pas énorme.

Caroline Lachowsky : Et les Pygmées sont donc des semi-nomades mais autour de la question « que nous disent-ils ? » ils nous disent aussi qu'aujourd'hui, ils se sédentarisent puisque dans ce village du Bosquet ils vivent au bord des routes, ils vivent là, ils sont sédentarisés, en voie de sédentarisation...

Alain Froment : Les Pygmées ont une voix, on ne va pas d'ailleurs parler à leur place, mais nous parlons avec eux effectivement, et c'est un processus un peu mécanique. Je disais tout à l'heure que du point de vue démographique il y a une expansion. À partir d'une certaine densité de population, qui est de l'ordre d'un habitant au Km², on ne peut plus vivre de la chasse et de la cueillette spontanément.

Caroline Lachowsky : C'est une question de démographie ?

Alain Froment : Oui aussi. C'est à dire qu'il faut passer à l'agriculture, comme une grande partie de l'humanité l'avait déjà fait auparavant. Et pendant longtemps, pendant des milliers d'années en fait, les Pygmées ont observés les agriculteurs, ils ont vécu avec les agriculteurs et souvent ils parlent la même langue, mais ça ne les intéressait pas puisqu'ils pouvaient vivre des ressources naturelles. Ce n'est plus le cas quand on est trop nombreux. Donc mécaniquement, on devient sédentaire et on adopte l'agriculture. C'est ce qui s'est passé depuis une trentaine d'années.

Caroline Lachowsky : Constat d'une mutation en marche filmée par le réalisateur Laurent Maget dans son documentaire « Pygmées Baka, le grand Virage », documentaire au plus près de la réalité émouvante des Pygmées grâce à des témoins de choix. Le principal étant Kalo un Baka de 58 ans qui a

tout vu tout connu et qui nous fait partager dans cet extrait le premier acte de leur sédentarisation dans le village de Moangue le bosquet

Extrait du film

Kalo : *Quand nous sommes allés chercher de la nourriture au village, arrivés à Messok, les Bantous m'ont dit qu'il y a une soeur ici qui a besoin du peuple Baka, ça peut être bon pour toi, comme tu as un peu fréquenté l'école à Abong Mbang, peut-être ce serait bien que tu ailles la voir.*

Me voici alors parti chez la soeur, j'arrive, elle me demande - Qui es-tu ?

- Je suis un jeune Baka. Donc elle m'a demandé pendant notre causerie

- Mais Kalo, est-ce qu'il ne serait pas bon qu'on regroupe les Baka par ici, parce qu'ils sont un peu menacés par les Bantous.

- Ah j'ai dit oui, d'accord, on peut essayer, peut-être ça pourrait aller !

Nous sommes venus se promener et on a vu tout un bosquet là, où n'habitait personne. On est passé dans tous les campements demander aux Baka s'ils voulaient venir avec nous habiter ici.

Nous sommes donc arrivés là, en 1972, ici au Bosquet.

Le village de Moangue le Bosquet où vivent désormais en sédentaire les pygmées Baka que vous suivez depuis 6 ans.

Qu'est ce que ça pose comme question à un peuple semi-nomade pour des raisons vous l'avez dit Alain Froment de démographie aussi pour des raisons de déforestation et d'autres de passer de l'état de semi-nomades à celui de sédentaires.

Alain Froment : Il y a avant tout un contexte économique, qui fait que la route qui passe dans cette région est un facteur d'attraction.

C'est au bord de la route que l'on peut vendre le gibier que l'on attrape, c'est près de la route que l'on trouve les structures, les écoles les dispensaires, donc le mouvement de sédentarisation de toutes les communautés pygmées d'Afrique a suivi les routes. À Moangue le Bosquet on est presque dans une situation urbaine, il y a presque 1000 personnes, que des Baka, une école, un dispensaire, des débits de boissons, des boutiques, des rues qui se coupe à angle droit...

Caroline Lachowsky : Donc on est loin de notre imaginaire sur les pygmées en général

Alain Froment : Oui et en même temps c'est cet imaginaire qui étouffe la vision, la réalité, comme tout peuple d'ailleurs.

Tout peuple qui est confronté à changement venu de l'extérieur est obligé de s'adapter, cela s'est toujours produit, et là puisque l'on a cette image de gens, il en était question dans le reportage, de gens considérés parfois comme arriérés, ce qui ne sont pas du tout, mais parce qu'ils conservent un mode de vie de chasseurs-cueilleurs qui a été consubstantiel à l'humanité pendant des centaines de milliers d'années, et bien ils ont cette image de gens attardés.

En fait ils prennent le train du changement comme tout le monde.

Caroline Lachowsky : Vous avez fait ce constat également Laurent Maget, notamment avec Kalo, ce guide que l'on a entendu qui est quand même un personnage étonnant, un conteur en plus ...

Laurent Maget : Oui, il est véritablement conteur et il a très envie de parler. Ce que j'ai observé, et on a pu entendre un petit extrait tout à l'heure, c'est l'appropriation de différents modes d'expression. Il chantent du slam, ils font du hip-hop, puisqu'ils ont des modèles. Certains peuvent aller en ville lorsqu'ils sont en pension, il voient ces chants et ces danses. Et je dirais qu'ils s'expriment plus facilement en chantant, qu'en parlant, ou en prenant une parole « politique » par exemple.

Caroline Lachowsky : Fernando Ramirez Rozzi, vous vous étudiez leur croissance, la manière dont ils grandissent, qui n'est pas tout à fait la même que la nôtre et vous étudiez aussi le fait que nous sommes

tous assez divers sur terre, qu'il y a eu plusieurs formes de développement humain.

Fernando Ramirez Rozzi : Tout à fait. C'est à dire que le premier constat que l'on peut faire avec les pygmées, c'est qu'ils ont évidemment une croissance différente de la nôtre, c'est-à-dire des groupes non pygmées, tout cela au sein d'une biodiversité humaine très riche et très intéressante à connaître, et cela permet de voir qu'il existe d'autres univers, pas uniquement culturels mais aussi biologiques, et cette biodiversité c'est très important de la connaître et de l'enregistrer.

Étant donné ces changements, cette sédentarisation qu'ils sont en train de suivre, bien évidemment on se pose la question « Est-ce qu'il y aura beaucoup plus de métissage avec des groupes non pygmées ou bien est-ce qu'ils resteront renfermés sur eux-mêmes pour garder leurs caractéristiques physiques? », on ne sait pas.

Caroline Lachowsky : et lorsque l'on parle des pygmées en général, ce sont les mêmes caractéristiques chez tous les pygmées, dans toute la forêt africaine ? parce que leur territoire est extrêmement vaste.

Fernando Ramirez Rozzi : Il y a différents groupes de pygmées en Afrique équatoriale, on peut les séparer globalement en deux groupes : celui de l'est de l'Afrique équatoriale et le groupe de l'Ouest. Pendant des années on avait pensé que tous ces groupes de pygmées de l'Afrique équatoriale étaient très semblable entre eux. Et justement l'un des premiers résultats que nous avons, est de constater que la croissance particulière de ceux que nous suivons, le groupe Baka, n'est pas la même que celle qui avait été (à peine) décrite pour les groupes pygmées de l'est de l'Afrique. C'est-à-dire que l'on serait face à deux groupes, que nous occidentaux appelons pygmées parce qu'ils sont de petite taille, mais en fait derrière cette petite taille il y a des processus de croissance différents.

Caroline Lachowsky : ce qui veut dire que c'est encore plus divers à l'intérieur même de ses ethnies ?

Fernando Ramirez Rozzi : ils ont effectivement une croissance distincte entre les groupes de l'Est et de l'Ouest. Ces deux groupes ont acquis cette petite taille, fort probablement, pour une adaptation à la forêt.

Caroline Lachowsky : C'est ça en fait, c'est une adaptation au milieu dans lequel ils vivent ?

Fernando Ramirez Rozzi : Je pense que oui, mais bon c'est une hypothèse, il faudrait la tester beaucoup mieux, et cette adaptation peut s'expliquer, quelqu'un parlait de mobilité, je n'y crois pas du tout, d'autres parlent du rapport entre la masse corporelle et la chaleur, et je pense que peut-être c'est cela, parce que parfois il nous faut entrer dans la forêt avec eux, pour rejoindre des campements éloignés, et pour nous c'est super compliqué, pour eux par contre c'est parfait.

Caroline Lachowsky : Autour de la question : Que nous disent les Pygmées ? Nous sommes en compagnie du médecin anthropologue de l'IRD Alain Froment, de l'anthropologue biologiste du CNRS Fernando Ramirez Rozzi, tout deux mènent depuis six ans une enquête d'anthropologie biologique sur et avec les pygmées Baka de l'est du Cameroun pour mieux comprendre la diversité des populations humaines. Le cinéaste Laurent Maget, qui est également notre invité, les a suivis dans cette aventure scientifique et humaine qui les a transformés en témoins d'une mutation accélérée. C'est l'un des derniers peuples chasseurs-cueilleurs, cernés par la déforestation, et la création de mines Cobalt, qui n'a d'autre choix que de sédentariser au bord des mêmes routes que leurs grands voisins, les Bantous, ce qui ne manque pas de ranimer de vieilles animosités, un certain ostracisme voire racisme, dont les pygmées ont toujours fait l'objet, la preuve accablante « sur pièce » dans cet extrait de votre documentaire « Pygmées Baka, le grand Virage »

Extrait du film :

« Il y a quelque chose qui ne va pas, chez l'homme pygmée. Il y a quelque chose qui ne va pas. Pourquoi est-ce qu'il ne peut pas changer ? Faites bien des analyses pour nos pygmées, pour savoir pourquoi il ne deviennent pas comme nous autres. Prélevez leur sang, et allez dans vos gros

gros laboratoires pour savoir ce qu'ils sont. Pour voir si sont vraiment des hommes normaux, ou bien s'il n'y a pas un autre sang, qui est peut-être par rapport à l'animal ou autre chose. »

Caroline Lachowsky : Terrible extrait de votre documentaire Laurent Maget, cette femme bantoue encourage au fond les anthropologues que vous êtes à démontrer ce qu'elle croit, c'est-à-dire que les pygmées ne ont carrément pas des hommes...

Alain froment : oui c'est vrai que nos recherches ne tournent pas autour d'une question futile. La question de la croissance, la question de la petite taille, la question de la diversité humaine ça concerne l'histoire de l'espèce humaine en général et nous l'abordons avec des processus fondamentaux comme la génétique comme l'endocrinologie. Donc nos travaux vont déboucher sur des compréhensions biologiques des phénomènes de croissance qui dépassent largement la question des pygmées. Ce qui est effrayant effectivement dans cette réaction, c'est quelque chose qui est partagé par beaucoup de populations en forêt, c'est le caractère semi animal des pygmées.

C'est cela qui leur colle à la peau depuis longtemps, et qui est lié au fait qu'ils vivent dans la forêt avec les bêtes sauvages etc. et c'est très ambigu puisque c'est à la fois un mépris mais c'est aussi une crainte. Et on craint les pygmées puisqu'ils maîtrisent les processus mystiques que les autres ne connaissent pas. Donc cette oppression est un peu ambivalente, elle est plus complexe que ce qui est exprimé dans cet extrait, mais c'est quand même indiscutable qu'il y a une discrimination et que l'image du pygmée renvoie à celle des animaux de la forêt des chimpanzés etc... il y a quelques mythes que l'on a recueilli sur ce sujet. Donc c'est une question ancienne et très délicate.

Caroline Lachowsky : Et en même temps Autour de la question : Que nous disent les Pygmées ? Est-ce que l'on peut dire que les pygmées sont plus anciens que nous sur cette terre, est-ce que cela a un sens de dire les choses comme ça.

Alain froment : Tout le monde à le même âge, toutes les populations le même âge ! Non ce que vous avait un peu étonné puisque on a fait l'histoire génétique, et la c'est très spéculatif, puisque même entre nous il y a des débats, c'est que si on analyse les gènes des pygmées et de leurs voisins, on peut estimer des temps de divergences qui sont parfois un peu ancien...

Caroline Lachowsky : c'est une comme une séparation entre différentes lignées humaines

Alain froment : Voilà, peut-être liée justement à des écosystèmes différents, puisque que si l'on remonte à 50 ou 70 000 ans, tous les hommes sur toute la terre sont chasseurs-cueilleurs. Donc il n'y a pas de différence de mode de vie, il y a peut-être déjà spécialisations par rapport aux écosystèmes.

Caroline Lachowsky : mais il ne sont peut-être pas plus pygmées que l'on dit aujourd'hui bantou...

Alain froment : bien sûr puisque ça ce sont des terminologies récentes, "bantou" c'est une famille de langues qui est apparu il y a quelques milliers d'années donc c'est autre chose, mais on parle des « ancêtres » des bantous, des « ancêtres » des pygmées, et comme nos travaux vont aborder la question de fond qui est « comment on distingue la petite taille de la grande du point de vue génétique », on ne sait pas très bien en fait. Pourquoi on a pas encore compris pourquoi les pygmées étaient petit, c'est parce que l'on n'a pas encore trouvé les gènes qui correspondent à ça et on a déjà deux thèses qui ont été consacrées à ça, ce n'est pas un phénomène évident. Donc là, les données sont faites sur des populations vivantes qui ont toutes la même ancienneté sur la terre, et on essaye de faire des inférences sur ce qu'il s'est passé il y a des milliers d'années.

Caroline Lachowsky : Mais il n'y a pas de hiérarchie Fernando Ramirez Rozzi, vous qui les étudiez, vous avez des pistes justement sur leur petite taille c'est une meilleure adaptation à leur environnement, est-ce qu'il y a d'autres pistes ?

Fernando Ramirez Rozzi : D'abord, il n'y a pas de hiérarchie, pas du tout. C'est-à-dire il y a eu une

séparation entre ces groupes « ancêtres » des pygmées d'avec les groupes « ancêtres » des "non-pygmées" il y a environ 60 000 ans, mais ce qui est étonnant pour cela, ça veut dire que les groupes que l'on appelle pygmées étant donné qu'il se séparent en masse disons les autres, c'est une entité distincte, une entité séparée.

xCaroline Lachowsky : Une entité séparée ? C'est quoi ? Il y a plusieurs genre humains ? Comment est-ce que l'on peut le dire où le comprendre ?

Fernando Ramirez Rozzi : Ce sont différents groupes qui se sont adaptés à un écosystème particulier comme le disait Alain, et cela se passe à l'intérieur même d'une famille par exemple, il y a plusieurs enfants qui vont créer chacun des branches différentes, et bien c'est la même chose avec les populations et notre espèce.

Caroline Lachowsky : Laurent Maget, lorsque l'on a entendu ce témoignage, quand on regarde votre film, on se rend compte qu'il y a effectivement un ostracisme entre bantous et pygmées, est-ce que vous avez l'impression que c'est de pire en pire, est-ce que vous avez l'impression aussi que c'est accentuée par la mutation en cours, le fait que les pygmées viennent vivre au bord des routes...

Laurent Maget : Systématiquement, lorsque l'on vient travailler sur le terrain, on nous dit « vous ne vous occupez que des pygmées, que des Baka, pourquoi vous ne vous intéressez pas à nous ». C'est le grand reproche que l'on nous fait, il y a une sorte de jalousie à cet égard,

Caroline Lachowsky : oui parce que ce soient les anthropologues ou que ce soit vous en tant que cinéaste, vous n'allez filmer que les pygmées.

Laurent Maget : Oui ça c'est une chose, autre chose est cet ostracisme bien marqué dont ils sont les victimes cela va de soi. Je pensais en fait à votre question « que nous disent les pygmées ? » et bien cela dépend de l'endroit où l'on se trouve. Si on est dans une ville, qu'ils sont entourés de grands noirs, ils ne vont pas dire grand chose, ils vont avoir un peu peur et en fait il ne vont pas dire un mot. Si on est en bord de piste, ils vont nous chanter leur désespoir, nous dire que cela ne va pas et dès que l'on est en forêt, c'est une merveille! Ils vont vous dire le nom de tel arbre, de tel fruit, de telle essence... C'est complètement autre chose. Oui le pygmée a plein de choses à nous dire mais ça dépend où.

Caroline Lachowsky : « Autour de la question, que nous disent les pygmées ? », que nous disent-ils de l'ostracisme, de la fascination que l'on peut éprouver parfois pour eux, voire de la répulsion dont ils sont l'objet, je vous propose un nouvel éclairage extrait de votre film, Laurent Maget, « pygmées Baka le grand Virage ».

Sumba, « pygmée » Baka : « Le mot "pygmées" c'est venu avec les blancs »

Laurent Maget : Tu me dis que tu n'aimes pas ce mot pygmée.

Sumba : "Non, et pas seulement moi, presque tous les Baka, parce que le mot pygmées c'est comme si tu m'insultais, parce que j'en ai marre de ce mot qui n'existe même pas dans ma langue"

Catherine fleur : « **pygmée** »" **bagyeli** : "le mot pygmée ne me gêne pas. Pourquoi ? Parce que je sais que je suis une camerounaise à part entière. D'un autre côté, je sais que mes frères prennent ça comme si c'était une injure. Moi je leur dis toujours "non ! ce n'est pas une injure. Si on te dit pygmée, ça veut dire que tu es né pygmée et que c'est dieu qui t'a créé comme ça ! Et les gens même qui adressent souvent ce mot là, ils prennent ça comme si c'était une injure : "regarde moi une pygmée comme ça là !" Par exemple si un bantou vit avec une fille pygmée on lui dit "c'est tout ce que tu as pu trouver ! Aller épouser une fille pygmée !" moi ça ne me gêne pas.

Caroline Lachowsky : Voilà ce que vous ont dit les pygmées Laurent Maget, vous dites qu'ils ne vous

disent pas la même chose selon les endroits où on les rencontre, qu'ils disposent d'un savoir qu'ils ont peut-être du mal à faire passer...

Laurent Maget : Il est bien certain qu'ils ont un savoir très particulier et que la manière dont il le diffuse est également très particulière. Ce n'est pas donné à tout le monde de pouvoir avoir des informations, bon, je dirai un peu secrète, ce qui n'est d'ailleurs pas du tout l'objectif que je poursuis, et là on voit que les deux amis pygmées que l'on vient d'entendre sont urbains, ils connaissent la ville et ils ont un regard critique sur ce mot pygmée, mais inversement, l'un de nos collègues, Alain Epelboin, explique que les Baka, les pygmées Bagyéli ou autres qui viennent en France, prennent conscience que parfois, le mot pygmée peu avoir une valeur ajoutée...

Caroline Lachowsky : On est dans une ambivalence en fait, même nous mêmes par rapport aux pygmées

Laurent Maget : Et voilà ! Parce que ce mot pygmée est bien pratique pour nous autres occidentaux, mais eux ont un problème avec, ce que je conçois, pygmée voulant dire...minuscule quoi (nabot, nain, gnome etc...) « haut d'une coudée » au sens étymologique.

Caroline Lachowsky : Autour de la question : Que nous disent les Pygmées ? Et comment ne pas plaquer nos jugements ou notre propre fascination, nous recevions récemment l'anthropologue Françoise Héritier écoutez ce qu'elle tenait à vous demander Alain Froment...

Françoise Héritier : *Comment pense-t'il, compte tenu des conditions locales qu'il connaît mieux que moi, Comment pense-t'il qu'il soit possible non seulement de les protéger, puisque l'on parle toujours de protection, mais de leur redonner le goût et la fierté d'être pygmées Baka.*

Caroline Lachowsky : Grande question comment répondez-vous à Françoise Héritier ?

Alain froment : D'abord ce mot protection me gêne un peu, les pygmées sont comme tous les citoyens, ils prennent leur destin en main, donc ils n'ont pas besoin de protection. Je pense comme le disait Laurent qu'il y a une appropriation du mot pygmée qui était méprisant au départ, mais qui peut faire d'une faiblesse une force. car que la "pymitude" ou la "pygmy pride" ça peut devenir un ciment en disant « puisque nous sommes rejetés par les autres, nous allons nous réunir ». Et cette conscience notamment des différents groupes pygmées d'Afrique n'existait pas, puisque il y a encore quelques décennies ils ne se connaissaient pas entre eux, donc on voit émerger une conscience, et le choix qui se pose, c'est de se dire « En quoi pouvons-nous enrichir la société de nos propres traditions tout en étant des citoyens camerounais ou congolais...à part entière », et c'est ça l'enjeu.

Donc on ne voit pas effectivement les pygmées comme étant des architectes, des avocats, des médecins, parce qu'on les voit encore courir après les antilopes. Mais bien sur que dans leur vision même ils ont cet espoir puisque, quand j'ai participé à un grand chantier, celui de la construction du pipe line Tchad-Cameroun qui a traversé la zone non pas des Baka mais des Bagyélis, on leur demandait ce qu'ils voulaient comme amélioration de leur mode de vie. Il y avait trois vœux à exprimer :

Le premier vœux curieusement c'était « donnez-nous des tronçonneuses » . Comment un pygmée dans notre imaginaire peut-il couper la forêt ?

Caroline Lachowsky : Oui ! Un pygmée qui défend la forêt ?...

Alain froment : Eh bien tout simplement parce qu'on a besoin de faire des champs ! Et ce n'est pas avec nos petites haches en fer qu'on va couper les arbres, donc le champ nous donne notre autonomie alimentaire, c'est notre liberté finalement. Donc on a besoin de défricher un peu la forêt.

Deuxièmement "des armes à feu" eh oui puisque le gibier se raréfie, (donc si on augmente la portée de nos armes...)

« on ne peut plus attraper un singe avec une arbalète, alors donnez-moi des fusils ! » et là encore on est loin du cliché...

Et troisièmement, et c'est peut-être le plus saisissant, « mettons tous nos enfants à l'école ». C'est le vœu qui revenait constamment. Donc ça veut dire que ces enfants là, et il y en a des milliers qui sont à l'école, vont perdre une certaine forme de savoir ancien, mais vont aussi acquérir un nouveau savoir, et c'est ça l'enjeu, c'est de se dire, on a envie d'embarquer dans cette aventure là, on a envie de profiter aussi des avantages de la modernité, d'une meilleure santé, d'une meilleure conscience. Et c'est ça l'inhibition de la parole pygmée actuellement, elle est due au fait que les gens étant un petit peu mal à l'aise d'être sous-éduqués, n'osent pas parler. Dès qu'ils auront ce savoir, dès qu'il y aura des bacheliers, des ethnologues pygmées, à ce moment là ils auront parfaitement pris en main leur destin.

Caroline Lachowsky : Autour de la question : Que nous disent les Pygmées ? Gardons-nous de prendre la parole à leur place, Laurent Maget est-ce qu'ils faudrait dire ça pour nous qui sommes souvent fascinés par les Pygmées, par leur savoir, qui parlons beaucoup de protection effectivement pour préserver leur culture, qu'en pensez-vous Laurent Maget ?

Laurent Maget : Peut-être l'avez-vous observé dans le film, il n'y a pas de commentaire, donc en fait, ce sont essentiellement les pygmées qui parlent et ils ont comme je vous le disais, très envie de parler. Alors maintenant avec les modestes moyens que sont mes films, il faut mettre à leur disposition cette caisse de résonance.

Caroline Lachowsky : Il faudrait que ce soit eux qui puissent s'emparer de votre caméra ?

Laurent Maget : Oui oui, bien sûr ! Il y'a des personnes qui travaillent au Gabon en ce sens. Là nous avons un assistant, Beko, qui a malheureusement disparu...

Caroline Lachowsky : À qui vous dédiez je crois ce film ...

Laurent Maget : Oui, Beko. Il était prêt à véritablement à commencer à filmer. C'est un processus lent, mais auquel on va arriver, bien sûr.

Caroline Lachowsky : Donc Autour de la question : Que nous disent les Pygmées ? ils ne nous disent pas ce qu'on aimerait peut-être entendre « aidez-nous à préserver notre culture », ce n'est pas ça que vous avez entendu, ils vous disent quoi ? Comment affronter le Grand Virage ?

Laurent Maget : En fait le véritable problème, c'est celui de l'école. Cette année on a pu observer qu'il y avait de nouveau beaucoup d'élèves, beaucoup de jeunes qui étaient venus. Après, le problème est qu'ils puissent y rester, et je ne pense pas, en tout cas je n'en suis pas certain, que le modèle classique de scolarité qui leur est proposé leur convienne, parce qu'ils ont besoin d'aller en forêt et comme le dit Fernando, il y a des maisons en bord de piste, d'accord, mais les maisons ouvrent sur la forêt ! Ils sont très souvent en forêt...Donc il faudrait pouvoir adapter une scolarité spécifique pour eux.

Caroline Lachowsky : Je vous propose un dernier éclairage, c'est celui d'un spécialiste de la forêt tropicale, le botaniste Francis Hallé.

***Francis Hallé** : Je m'intéresse beaucoup aux ethnies qui vivent en forêt et un aspect dramatique de la disparition de la forêt tropicale c'est qu'elle se double d'un génocide. Les Baka en Afrique, les amérindiens en Amazonie, les Orang Asli, les Orang Kubu, les Pénans en Asie, ces gens sont intimement liés à la forêt. Si l'on fait disparaître la forêt, ils disparaissent en tant qu'ethnie, au moins perdent-ils leur culture. Beaucoup sans doute y perdent la vie, tout simplement. Alors, ce qu'ils ont d'admirable ces gens là, c'est qu'ils sont capables d'utiliser la forêt, et d'en vivre bien sans la détruire et sans même lui faire perdre son caractère de forêt primaire. Voilà exactement ce que nous autres nous ne savons pas faire. On sait le faire en Europe, on ne sait pas*

le faire dans les tropiques. Eux ils savent. Bon leur méthode est tout de même assez simple, ce n'est ni industriel ni commercial...

Caroline Lachowsky : Qui veut réagir à cet éclairage de Francis Hallé, peut-être sur le savoir des pygmées sur la forêt, mais...Fernando Ramirez Rozzi, je vous ai vu un peu sursauter...

Fernando Ramirez Rozzi : Oui parce qu'on met le mot génocide partout. Génocide il faudrait voir la définition, c'est-à-dire que l'on tue systématiquement un groupe parce qu'il présente telle ou telle caractéristique, ce n'est pas le cas des pygmées en tout cas, en Amazonie je ne sais pas, mais en tous cas chez les pygmées ce n'est pas une tuerie organisée. Comme l'a dit Alain Froment ils sont en expansion démographique. Il est vrai qu'il y a des pygmées, nombreux, qui meurent quand ils vont travailler dans les scieries dans des conditions qui sont infra humaines, mais si c'était un bantou, ce serait pareil pour lui, et peut-être ce qui tue le plus les pygmées tout comme leur culture, ce n'est pas la déforestation, mais peut-être l'alcool !

Caroline Lachowsky : C'est l'alcool effectivement, on le voit dans votre film Laurent Maget, l'alcoolisme est un vrai fléau, une vraie menace pour les pygmées parce qu'ils vivent cette transition là...pourquoi ? Vous êtes médecin Alain Froment et il y a aussi je crois des raisons physiologiques

Alain froment : Il y a d'abord le fait que, quand le monde va trop vite, on cherche une issue et l'alcool produit tout de suite une façon de s'évader. Cela s'est observé chez les amérindiens, et en particulier les indiens d'Amérique du nord, avant qu'ils ne deviennent riches avec les casinos (et donc ça a évolué) cela s'est observé chez les aborigènes d'Australie, et donc l'alcool est facile, et l'alcool surtout n'est pas cher. Il y a un poison au Cameroun, ce sont des petits sachets d'alcool à 40 ou 50 °, qu'on appelle le Kitoko, et ça se trouve partout, et pas seulement chez les pygmées, donc partout où les gens sont pauvres, la crise économique est dure au Cameroun comme ailleurs, et donc l'évasion elle est là à portée de main pour 50 ou 100 Francs CFA (7,5 ou 15 cts d'euros). Donc c'est ça, le drame. Et quand on a voyagé en Centre Afrique les autorités nous ont dit qu'elles interdisaient l'importation de ces sachets d'alcool, qui d'ailleurs venaient du Cameroun, parce qu'on a vu les ravages que ça faisait.

Caroline Lachowsky : Et il y a aussi une raison physiologique, c'est-à-dire que peut-être que certains sont plus sensibles que d'autre à l'alcool ?

Alain froment : Oui, on s'y est intéressé dans le cadre de l'évolution humaine, de la coévolution entre l'homme et son alimentation...On sait qu'en Europe depuis assez longtemps, on fait des boissons alcoolisées, fermentées (et l'Europe n'a pas de leçon à donner d'ailleurs en matière d'alcoolisme...) et du coup il y a une sélection en faveur des gens qui métabolisent cet alcool, donc une enzyme qui s'appelle l'alcool déshydrogénase dans le foie, et tous les peuples du monde n'ont pas cela parce qu'ils n'ont pas cette histoire de coévolution avec des boissons alcoolisées.

Donc dans une population qui est sensible, qui n'a pas cette enzyme qui va dégrader l'alcool, et bien une faible quantité va induire des effets importants.

Caroline Lachowsky : Autour de la question : Que nous disent les Pygmées ? J'ai l'impression que ce qu'il faudrait retenir c'est surtout de ne basculer dans aucun clichés ! Nous on a envie de dire « il faut préserver leur savoir, leur culture »...En même temps eux ils ont aussi envie, je crois, d'avancer, comme nous, et qui sommes-nous pour dire quoi que ce soit ! Au fond est-ce que la question n'est pas de savoir ce qu'ils vont perdre, ce qu'ils vont gagner et comment faire pour qu'ils y gagnent autant qu'ils y perdent ? Je ne sais pas comment le dire autrement...

Alain froment : D'abord on a la chance avec des gens comme Kalo d'avoir de véritables encyclopédies, et donc ce qui est important c'est que ce savoir là soit fixé. Même s'il évolue, même si certaines langues disparaissent, du moment qu'on les a enregistrées, du moment qu'on les a transcrites, c'est un patrimoine de l'humanité. Après, ça permet aux gens d'avancer. Dans une ou deux générations, ce savoir perdu sera reconquis par les petits enfants de nos amis actuels, parce que ce sera dans les écrits. Donc il ne faut pas

se focaliser sur une disparition à jamais, et l'un des travaux de l'anthropologie c'est justement de transcrire et de fixer ces connaissances sans que ce soit pour autant un poids, un boulet pour avancer.

Caroline Lachowsky : Le monde bouge et doit avancer pour tout le monde ...

Alain froment : Il ne faut pas que les pygmées soient dans un ghetto sous prétexte que ce sont les gardiens de la nature etc...En même temps, il faut considérer leur apport, comme pour toute culture, et leurs savoirs par rapport à la forêt, leur gestion, Francis Hallé l'a dit, mais Francis Hallé s'est placé dans une perspective où effectivement, à une certaine époque les gens étaient peu nombreux, donc ils pouvaient se permettre de ménager l'écosystème, mais dès qu'ils deviennent plus nombreux, les pygmées sont comme tous les autres, ils vont à la facilité, ils attrapent les animaux les plus faciles, et finalement les exterminations d'espèces ça existe depuis le paléolithique, donc on ne va pas effectivement s'enfermer dans ce cliché du pygmée « éco-modèle », « éco-responsable »...

Caroline Lachowsky : Laurent Maget vous qui allez y retourner, comme vos collègues qui sont ici d'ailleurs, vous pensez aussi qu'il faut les laisser parler et d'essayer d'y gagner autant qu'ils y perdent ?

Laurent Maget : Les laisser parler oui, et puis j'ai envie d'être un peu optimiste malgré tout. Véritablement puisque l'on voit émerger des individus, femmes et hommes, qui sont extrêmement pointus, très conscients de ce qu'il se passe. Le soucis, c'est véritablement l'intégration à la société camerounaise, enfin lorsque l'on parle du Cameroun. CAD un pygmée bachelier c'est très bien mais...Il restera pygmée dans la ville.

Caroline Lachowsky : Donc là c'est une mutation des esprits qui devrait être en marche. C'est votre conclusion aussi Fernando Ramirez Rozzi ?

Fernando Ramirez Rozzi : Oui tout à fait. D'un côté nous, nous ne pouvons pas décider pour eux, sinon on revient à nouveau au racisme pur et dur, je veux dire qu'ils doivent décider pour eux, et il y a un contexte à changer, ce n'est pas seulement les pygmées comme le dit Laurent, c'est-à-dire un pygmée parmi les bantous, c'est toujours un pygmée. Nous on peut accepter le relativisme culturel, mais le relativisme culturel n'est qu'occidental.

Caroline Lachowsky : Donc il y a encore beaucoup de choses à changer. Merci infiniment à vous trois d'être venus en direct nous faire un peu mieux comprendre la réalité des pygmées Baka, en particulier, et de notre diversité humaine en général. Je rappelle le titre de votre excellent documentaire Laurent Maget « Pygmées Baka, le grand Virage » édité par le CNRS images.

<http://www.rfi.fr/emission/20131204-1-nous-disent-pygmees>

<http://maget.maget.free.fr/Filmo/Baka-Croissance/BAKA.net.htm>